

initiation à menke katz

Alexandre Amprimoz



Les Presses Libres

initiation
à
menke katz



- Maquette de la couverture: DONALD MORENCY

-
- Distributeur exclusif:
AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE INC.
955, rue Amherst
Montréal 132 (523-1600)
-



LES PRESSES LIBRES
955, rue Amherst, Montréal 132

Copyright, Ottawa, 1972
TOUS DROITS RÉSERVÉS

Dépôt légal — 3e trimestre 1972
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN-0-88859-046-6

initiation à menke katz

Alexandre Amprimoz



Les Presses Libres

955, RUE AMHERST, MONTRÉAL 132

Du même auteur

1er prix Poet Lore

JIVA AND OTHER POEMS *C.S.A. Press, 1971*

RE AND OTHER POEMS *Vantage Press, 1972*

*A mon maître
incontesté,*
MENKE KATZ

*Mes remerciements les plus sincères au Révérend Père
La Bute et à ma femme Jeannette, qui eurent la patience
de relire les épreuves.*

Table des matières

Introduction	9
En rêvant dans le métro	15
Un voeu	16
Hymne à la pomme de terre	17
Lune de ville	18
Au-delà	19
Un jour de doute	20
Devant un miroir	22
La Naissance de mon fils	23
Sur l'histoire	23
Un mannequin	24
Pluie d'automne	25
Les Races	25
Distance	26
Une chambre	26
La Nuit	27
Pour l'anniversaire d'un poète oublié	28
La Peur	29
Mon dernier poème	29

Introduction

Menke Katz est un poète dont on se souviendra. Il représente l'école sérieuse des poètes américains d'aujourd'hui. Contrairement à d'autres poètes comme Richard Brautigan, il a une compréhension profonde de la vie qu'il exprime en donnant aux mythes les plus anciens des formes contemporaines. Menke Katz n'est pas un de ces charlatans qui dissimulent la pâleur de leurs inspirations derrière des formes d'art instantané.

Monsieur Katz est un savant chez qui la culture n'a pas ridé l'inspiration. Son dernier livre de poèmes en anglais (car il a écrit sept livres en hébreux) est son dixième volume qui sera traduit en plusieurs langues comme le fut son premier volume de poèmes anglais, **Land of Manna**, qui fut publié en 1965.

Le titre "Doll" (la Poupée) est l'un des premiers à attirer notre attention car il fut d'abord publié dans la fameuse revue américaine, **The Atlantic Monthly** en janvier 1971. Tandis que Menke Katz enseignait la Kabale en Israël il recommença à écrire en anglais et **The Atlantic Monthly** publia son premier poème. L'auteur nous indique que "Doll" est une double ballade sans rimes et sans refrain. Ce poème consiste en une sublime comparaison que le poète fait entre Sappho et une poupée qu'il aperçoit à "Toytown". "Doll" est le travail d'un homme qui a maîtrisé l'étude des maîtres et a transformé la figure du mythe tout en conservant sa valeur intrinsèque. Quand l'auteur s'exclame:

*"... O Sappho, my tenth muse."
(O Sappho, ma dixième muse.)*

Il n'est pas trop de dire que ses élans lyriques sont comparables à ceux de la poétesse grecque.

La deuxième section du livre a pour titre "**Old Manhattan**". Bien que l'importance de la ville de New York soit évidente dans tout le livre, elle prend un aspect remarquable dans cette partie du livre. "**Rockrose**", le poème qui donne le titre au livre entier, revêt un aspect un peu Baudelairien: les grâces d'une prostituée sont définies comme une Rose de Roc du Vieux quartier de New York. Comme Baudelaire, Menke Katz souligne l'aspect mythique voir religieux ou magique de la prostituée qui nous fait penser à Marie-Madeleine. Les images sont d'une consistance remarquable et les seize vers de Menke Katz nous laissent l'esprit rempli d'impressions d'une manière si dense que ce poème est comparable aux plus beaux sonnets classiques.

La troisième section du livre a pour titre "**Roses of Borough Park**" et ceux qui connaissent leur grammaire mythologique apprécieront ici la syntaxe de l'auteur. Dans cette partie notre attention est attirée par un poème intitulé "**Sappho**". Il est à remarquer que la poétesse grecque a toujours été une source d'inspiration pour les poètes qui ne se sont jamais arrêtés à la contemplation d'Apollon et d'un sentimentalisme plus ou moins homosexuel. Ici encore nous voyons la présence d'une grande tradition poétique qui s'incarne dans le présent:

*good to see you at
dusk, cloudborn over New York;
your wild hyacinths
wounded by shepherd's feet, bloom
again on all tower panes.
(C'est si bon de te voir
au crépuscule, née des nuages de New York;
tes jacinthes sauvages
blessées par les pieds des bergers, reflleurissent
sur les façades de la ville.)*

"Wild Wine" nous présente un poète de soixante ans dont la vie a été très engagée et qui peut répéter avec TERENCE:

"Homo sum humani a me nihil alienum puto."

"Dusk in Brooklyn Bay" est un poème très court:

*Boats sail at twilight in Brooklyn Bay where
the urban rivers meet with the might, grace
and valor of the Verrazano bridge.
Hudson is a tale which the narrows tell,
Elfmaids, archaic visitors are here,
to charm the panes of our metropolis.*

La Baie de Brooklyn où les gens de la ville se rencontrent c'est Menke Katz: un esprit où les cultures ont convergé comme des affluents dans un grand fleuve. Un homme qui est un "Talmudic scholar"; un homme qui comme Keats, Benn et Williams poursuit des études en médecine.

"My Mother" est la quatrième section du livre qui marque un retour aux sources, au village natal de Michalishk. Le titre du poème, "Hymn to the Potato" ne dissimule pas d'ironie, mais doit être pris au sérieux. La pomme de terre est le symbole de providence: le fruit qui vient du sol. La fin du poème résume l'enfance de Menke Katz:

*On the hungry alleys of my childhood
The Milky Way a potato land
(Sur les chemins affamés de mon enfance
La voie lactée était un champ de pommes de terre)*

La partie du livre intitulée "My Mother", présente l'habileté d'un poète qui, à soixante ans, est capable de recréer les paradis perdus de l'enfance. De tout point de vue Menke

Katz est un Poète. Des poèmes comme "Rain" et "Cupid" sont encore des témoignages de sa grandeur poétique; et encore une fois il rejoint Baudelaire selon la définition sartrienne.

"Le Poète est un homme foutu à vingt ans."

Pour le poète la souffrance de sa race et sa jeunesse sont deux sources principales d'inspiration qui ne sont jamais indépendantes du présent (c'est peut-être cela que Sartre veut dire). Menke Katz lui-même souligne l'éternel retour à la cause première:

*"The wind returns all lost seeds back to its soil"
(Le vent ramène tous les grains perdus à
la terre première)*

"Kerhonkson" est la cinquième section du livre. Elle consiste de trois poèmes qui ont des points communs et qui peuvent être considérés comme trois variations sur le même thème en nous laissant avec une note d'espoir.

*When the last fledglings fledge, he builds a nest for
the sake of building, loving, singing, even
in Ker-honk-son because build, love, sing he must.*

Le titre de la dernière section du livre, "Praise to the Stutterer", nous montre l'importance de l'influence biblique. Le deuxième poème est un "Chant royal sans rime et sans refrain" et a pour titre "Vachel Nicholas Lindsay", le premier poète américain qui fût invité à Oxford en 1920.

La fin du poème est très originale:

*Vachel Nicholas Lindsay, do you know
I am writing your unwritten poem,
In this crooked attic of Borough Park?
If you do not know you ever lived, you
never lived or died, you are sheer wonder.*

Dans cette section du livre nous trouvons le poème "A Lesson in Cabala", un titre assez naturel pour un homme qui fut professeur à Safad.

La Conclusion du livre est excellente et a une très grande portée mystique, "On my Book of Poems".

*God will read it in the loneliest nook
of Eden under the eternal tree.*

La lecture de "Rockrose" nous révèle un important aspect mystique: c'est un livre indispensable pour ceux qui sont intéressés en poésie moderne. "Rockrose" est le résultat de soixante ans de recherche poétique, une oeuvre qui restera. Les dessins de M. A. Kay font du livre une véritable oeuvre d'art et nous rappellent un peu les dessins de Kalhil Gibran.

EN RÊVANT DANS LE MÉTRO

Où trouver le plus triste des crépuscules
sinon dans un métro où une mite se perd
sous la sévérité d'un ciel électrique
tout en cherchant la douce sueur des prairies lumineuses.

Comme l'ours du cirque je me balance à une courroie.
La mite — Un songe en plein jour dans un train sans rêve,
un caprice clignotant qui avance vers moi
et se précipite dans mon poème.

C'est le train de Mammon de fer, de fiel et d'or.
S'il éclatait comme un orage à travers mon enfance
je le verrais dans la caverne d'un mythe
bavardant avec les charmes boueux de mon village.

La mite est vieille, il est temps de mourir.
Elle a choisi le rebord d'une fenêtre

[comme un coin de cheminée:

le seul endroit où l'on puisse mourir debout
à l'heure de pointe dans un métro.

Ce rugissement triomphe du jour en déroute.
La mort est proche ici comme la mite qui meurt,
proche comme les premières ou dernières ténèbres,
la fin du temps est à portée de la main.

Oh! S'il y avait au moins un coucher de soleil,
sous cette terre, dans un soir d'été abattu
le soleil s'agenouillerait, en adoration,

[sur les ailes qui s'affaiblissent

comme pour le rite de la déesse sans tombe.

La mite est la dernière prière de la journée;
je la vois à travers moi comme une tache de peur.
Comme moi elle meurt dans un rêve sauvage
et moule une forme de souffrance sur la fenêtre; sa tombe.

UN VOEU

Je déchirerai mes poèmes et avec les morceaux
de papier je me ferai une guirlande aux perles minuscules.
(Les poèmes déchirés tombent miraculeusement
[comme la manne.]

Le feu les arrachera aux ténèbres.
Cette lumière les rendra au néant.
Et je deviendrai à travers les flammes
un poème rejeté, un loup dans une forêt en feu.
Dieu, jauni, brûlera sans urne dans un paradis d'éclairs.

Du soir à l'aube, de crépuscule en crépuscule
une petite bouteille gardera les cendres de chaque peine
comme la tombe d'une nymphe.
Je lirai et relirai ces cendres où mon zèle s'est aveuglé.
Je verrai le jour de chaque mot — Un coup de soleil levant
— Une étincelle du buisson de Moïse.

LUNE DE VILLE

J'ai vu des anges rêver sous
une lune de ville, comme une horloge
sans aiguilles qui indique le temps au-delà du temps
des jeux, de la souffrance et du rire.

Je leur ai dit: fils de personne
vous appartenez au printemps, l'automne
ne vous connaîtra jamais, vous ne serez
jamais plus âgés que Dieu.

Si vous êtes fatigués
d'un jour sans fin, vous pouvez
vous abriter dans mon poème
Où vous goûterez les pierres, les pleurs, l'acier et l'envie.

Anges, la plus triste des tristesses sur terre
n'est pas aussi triste que votre ciel.

AU-DELÀ

Je suis ivre
et les vins me poursuivent. Buvons
un toast: homme,
aigle, femme, rose, bête, soleil
qui s'élèvera au-delà de mon dernier jour.

Je m'émerveille avec vous
de vers comme d'étoiles.
Respirez-moi dans
vos lilas, O temps lointains
O voisins de demain!

UN JOUR DE DOUTE

Mon dernier jour sera aussi glorieux

[que mon commencement.

Cette aube comme moi est encore riche de temps.

Au crépuscule je tomberai de ce toit doré.

Je dois prévoir cette vie qui ne dure qu'un jour:

j'offrirai mes premières heures à mon marmot miraculeux

David, mon fils qui a douze ans.

Il sera l'héritier de mon zèle vaincu et de mes poèmes

à écrire. Il rêvera, il en rira, avec un chant ou une larme,

il s'en enflammera: ils seront les soleils des jours passés.

Nous ferons notre tour à bicyclette, en conduisant

mille ans autour de chaque bâtiment;

après une heure nous serons chez Adam . Nous passerons

par la fin des temps pour retourner à l'origine. Nous

explorerons les bois sauvages de Times Square, applaudirons

les chevaux nés de l'air, montés par

[des amoureux farouches.

Sous leurs sabots les distances se rétrécissent

pour arriver aux châteaux miteux de la terre des cinémas.

Puis, je te rencontrerai mon amour, pour te dire

que c'est beau de vivre près de toi, respirer le même air,

appartenir au même siècle, au même coussin,

corps contre corps, feux contre feux, grain contre grain.

J'offrirai le crépuscule à la déesse poussiéreuse,
une veuve qui garde mes poèmes
dans un grenier du Mont Parnasse de Brooklyn,
où les premiers rayons comme les merveilles du Pérou
arrivent vers quatre heures pour admirer mes poèmes
qui cherchent la lumière à travers le plafond.

Au dernier moment je rencontrerai l'oeil de Dieu,
au sommet de la tour de l'aéroport
des tapis volants — Les premiers avions sur terre;
volant à travers la splendeur du jugement choisi,
je piloterai un planeur invisible
pour arriver à mon île d'adieux.

Mais le soir est encore lointain.
Je suis à l'aube de mon jour, ma vie est comme
Une grenade que l'on arrache avec ses grains sanguins.

DEVANT UN MIROIR

Le berceau de mon enfant est une tombe,
Le soleil à l'aube un mort qui succombe.
Ses yeux sont un ciel bleu sous un regard sombre.
Le berceau de mon enfant est une tombe,
La sécheresse des ténèbres

[a fait des rivières une hécatombe.

Juin porte déjà l'automne — les vents de l'ombre.
Le berceau de mon enfant est une tombe,
Le soleil à l'aube un mort qui succombe.

LA NAISSANCE DE MON FILS

Mon fils, je suis si riche
dès mon commencement,
et si je dois mourir maintenant
Dieu me verra comme la première lumière
et il dira "c'est bien."

SUR L'HISTOIRE

Qu'est-ce que l'histoire
sinon une mer maniaque
qui compte chaque vague et la balaye?

UN MANNEQUIN

Voici un mannequin dans une vitrine, c'est une mariée
moquée, privée de tristesse
et condamnée à sourire jusqu'au jour dernier.
Les enfants sur des chevaux ailés d'un carrousel
semblent aller à son mariage depuis longtemps.
Sa robe blanche est un linceul étoilé de deuil.
Voici qu'elle devient une sirène avec une longue queue.
Chaque rayon est un miroir piétiné par les foules du soir.
La vitrine est un lac aveuglant, son coeur en est l'amorce.
Le jour se déchire sous l'épuisement des pieds.
Le soleil est un citron que la mort presse dans le métro.
La sirène se débat dans les flammes et l'acier
de rue en rue, jusqu'à la 5ème Avenue
[à travers des routes frétilantes.
Dans ce dernier bal crépusculaire mon épouse est en transe,
et moi, ivre de mort je tombe dans sa danse de feux.

PLUIE D'AUTOMNE

La terre porte un toast
à la vraie humilité du vers, l'invité
des morts, le roi des rois
notre maître et commandeur.

LES RACES

Deux races ont survécu
la mémoire du temps:
la race du mammon
et la race des poètes solitaires —
les ordures bénites de la terre.

DISTANCE

Tu peux voir la fin du temps
et son commencement
aussi près que tu veux;
Mais tu es plus distant que toute distance
car mon désir ne peut t'atteindre.

UNE CHAMBRE

Le silence de ces murs
a des griffes et des dents. Un loup pourrait
quitter ces surfaces vernies.
Sur la table vacillante l'horloge
est prête à annoncer le désastre du temps.

LA NUIT

Je t'allume des chandelles comme pour les morts.
Ta robe sans tête pend ici comme une potence.
Lilith vient la déchirer jusqu'au dernier haillon.
Il ne reste de toi qu'une larme, un regard, une pensée.

Dans cette chambre solitaire de cette maison condamnée
ces flammes en deuil te lancent un dernier adieu.
Sur ce plafond les âmes damnées ont des corps brumeux
qui dansent en une vision sinistre. Une souris amicale

et la folie lunaire de ces poèmes
[sont leurs seules récompenses.
Sur la fadeur d'un mur où l'aube saigne
la nuit s'en retourne par des chemins horribles
tranchée par la dernière flamme comme par une guillotine.

Dans leur manège les mèches scintillantes
épuisées par leurs courses
[se perdent sur des pistes brumeuses.

POUR L'ANNIVERSAIRE
D'UN POÈTE OUBLIÉ

*(Chidiok Tichborne exécuté le 20 septembre 1585
pour son attentat contre la Reine Elizabeth.)*

L'ermite inconnu, les pierres, la bouche
du muet, les maudits et les solitaires te connaissent.
Une pierre te couronna poète lauréat.
Oh tes vrais admirateurs ce sont les pierres
humaines comme l'ombre sage du pommier!

Tous les vents célèbrent ton 400ème anniversaire
O Satan à l'oeil de chérubin qui ne hait que la haine!
Tu es lu par la souris captive, loué par les condamnés
qui marchent vers le bourreau amoureux des lois.
Tu seras toujours connu par ceux qui aiment

une mort gentille, tu seras beau pour l'enfer
comme les ténèbres avant l'existence de la potence.
Dieu, usé par sa vie éternelle
vient se reposer dans ta solitude errante
Dans la vraie éternité que l'homme n'a jamais touchée.

LA PEUR

Que l'on se garde des miroirs, un espion se cache
dans chacun d'eux, la lune qui cherche une
rivière est un agent secret — un fouilleur de tombes.
Le Silence est un serpent aux aguets, les pierres sont
faites pour reconnaître les fugitifs de l'enfer.
La lumière est assez cruelle pour nous décapiter tous.

MON DERNIER POÈME

Voici mon dernier poème chaque rime est un glas.
Tous les jours sont fermés et la clé en est perdue.
Quand j'arrive au dernier vers c'est la fin des temps,
la fin de la vie et la mort du jour et la nuit.

Ces derniers mots semblent les derniers pas avant le gibet.
Le soleil est la corde d'or que le bourreau retient.
Derrière moi en un sillon ardent, je laisse
mes femmes abandonnées et amoureuses

comme des métaphores solitaires maintenant intouchables.
Femmes que j'ai connues depuis plus de cent ans,
avec le désir que la terre brûlée a pour la pioche et la pluie
elles agitent leurs mains de demain

[sur mes derniers regards.

La fin finit au commencement, avant la naissance,
avant les fantômes et les hanteurs de tombes,

[avant le ciel et la terre.



Achévé d'imprimer sur les presses de
L'IMPRIMERIE ELECTRA
pour
LES PRESSES LIBRES





\$1.50